

# *Axilis au ruisseau*

*Axilis, allongé sur l'herbe de la rive,*

*Suit d'un œil nonchalant le clair ruisseau d'eau vive*

*Qui court, léger d'aurore, au milieu des prés verts.*

*Le bois s'éveille à peine, et les champs sont déserts...*

*Axilis laisse errer sur sa flûte d'ébène*

*Des doigts vagues qu'un même accord toujours ramène ;*

*Car il semble exhalé, si limpide et si pur,*

*Par des lèvres d'argent sur un roseau d'azur !*

*Aux pentes des coteaux flottent des vapeurs blanches*

*Et le matin mouillé sourit nu dans les branches.*

*Le pâtre qu'une ivresse envahit lentement*

*Sent tressaillir sous lui la terre obscurément.*

*Il boit l'haleine en fleur de la saison nouvelle ;*

*Il boit le lait sacré de la bonne Cybèle.*

*Eaux courantes, bois verts, feuillage frémissant...*

*Le clair frisson du monde a passé dans son sang !*

*Dans l'herbe humide et drue, il plonge son visage ;*

*Il voudrait sur son cœur serrer le paysage.*

*La vie autour de lui circule ; il voit courir*

*Mille insectes fiévreux qu'un soir fera mourir.*

*L'oiseau vole ; le vent souffle ; la feuille tremble ;*

*Le ciel est de cristal... Et voici qu'il lui semble*

*Que son âme, pareille au reflet du bouleau,*

*A fui, légère et vaine, au murmure de l'eau...*

*Albert Samain (1858-1900)*

